

Docteur Gérard Guesdon

La Place de la Culture à l'hôpital

La question lancinante reste toujours la même : pourquoi faire des actions culturelles à l'hôpital ?

La question nous dérange, car elle remet en cause le bien-fondé de nos actions, les projets élaborés, elle nous oblige à repenser ce travail.

Elle nous blesse parfois, car nous amène à la justification, à l'explication.

Elle nous agace, quand elle nous demande des preuves : prouvez-moi que la culture est utile pour le malade, prouvez-moi que cela ne le dérangera pas, prouvez-moi que cela peut aider à sa guérison. Elle est aussi positive, parce que, d'une certaine façon, elle nous amène à la réflexion. Cette réflexion repose sur trois mots, REPRÉSENTATION, INCONGRU et PARENTHÈSE.

Nous avons tous nos idées, nos images, nos avis sur les choses, les gens. Les **représentations** que nous nous faisons des situations sont issues de notre histoire, de nos centres d'intérêts, de nos peurs et nos plaisirs. Ces représentations sont un moyen de nous approprier la réalité qui nous environne. Elles nous permettent de nous sentir en sécurité dans cet environnement inconnu. L'hôpital est notre quotidien, nous en connaissons les soignants, les lieux, les soins prodigués, et finalement les malades s'intègrent parfaitement dans ces représentations.

La culture apparaît alors de façon **incongrue** dans cet environnement, elle n'entre pas dans nos représentations des fonctions de l'hôpital, cela nous dérange, cela peut nous insécuriser et expliquer nos réticences.



Nous observons que l'Hôpital met l'Homme dans une **parenthèse** de soins, son univers, ses activités, sont alors centrés sur ces activités de soins. Il nous faut tout de suite remarquer que cette parenthèse touche les patients et les soignants, chacun pour des raisons bien différen-

tes et non comparables, bien sûr, mais avec des points communs.

Les deux mondes, patients malades et soignants vont se croiser, vont s'enfermer pour un temps dans cet univers du soin, dans cet univers hospitalier. Ils vont vivre une parenthèse dans leur vie quotidienne et cette parenthèse est centrée sur le soin et ses déclinaisons possibles : prendre soin, soigner...

Voilà où nous sommes et voilà rapidement dressé le cadre où la Culture peut prendre place : cela peut paraître incongru. Pas tant que cela. Car l'incongru serait de **fermer les parenthèses**, d'enfermer patients et soignants dans la maladie, de créer un espace hors du temps où tout est centré sur la lutte contre la maladie, où cette



lutte contre ne laisserait plus de place à la rencontre, à l'émerveillement, au beau, au plaisir.

La place de la Culture est là comme une respiration, comme un souffle, un moyen d'introduire

une autre parenthèse dans ce monde hospitalier. Une parenthèse de création, d'existence, de vie. Ce n'est pas un temps en opposition avec le soin, mais véritablement une façon supplémentaire et complémentaire de prendre soin.

Pour conclure, nous pourrions dire que nos représentations nous amènent à raisonner à l'envers. En effet la question n'est pas pourquoi la culture à l'hôpital, mais pourquoi n'y a-t-il pas de culture à l'hôpital ? **Il faut s'arc-bouter sur cette question, pourquoi n'y a-t-il pas de place pour la culture là où il y a la maladie ?**

Répondre à cette interrogation, et la transformer en affirmation, c'est être convaincu que l'Homme qui entre à l'hôpital n'est pas uniquement une maladie, mais que cette maladie qui le touche à un moment de sa vie, s'intègre dans une « constellation d'autres éléments de vie » dont fait partie la Culture.

Pourquoi faire place à l'art dans le quotidien d'un hôpital, dans ses espaces, ses temps d'attente, ses relations ? Pourquoi inviter patients et personnel à partager des pratiques culturelles avec des artistes ? Pourquoi prêter attention aux paroles, aux désirs, à l'intelligence sensible et critique, aux savoir-faire et aux savoir-vivre avec la maladie,

Laura Innocenti

Le Choix de l'Espace de Rencontres et d'Information (ERI) de l'Institut Bergonié

Laura Innocenti coordinatrice de l'ERI :

« La Direction, les professionnels de la santé et de la culture ont fait le choix de se mettre au travail pour construire ensemble des espaces et des structures favorisant des « temps de transition » qui peuvent s'opérer en douceur et avec justesse. Nous entendons par « temps de



transition» des temps pendant lesquelles patients, familles et professionnels vivent différemment «la parenthèse de l'hospitalisation», de la maladie et du soin, comme l'a écrit le Dr Gérard Guesdon. Ils peuvent se saisir de propositions de rencontres et de pratiques d'expression avec des artistes présents dans l'hôpital, pour faire quelque chose ensemble.»



Un patient :

« Ces rencontres m'ont permis de continuer à prendre la parole de manière individuelle et émotionnelle, d'exprimer les enjeux humains de cette expérience de la maladie, de dire : «je suis là, présent». Cette façon de dire quelque chose de manière très singulière, qui échappe au discours scientifique, nous permet une prise de distance avec la maladie et une évasion. »

Questions de société, recueil des différents groupes de travail entre professionnels de la santé et de la culture :

« Cette frontière entre « culture et santé » fait naître des questions importantes qui ont autant à voir avec l'institution hospitalière qu'avec la société et le secteur culturel.

Comment l'hôpital maintient-il présent le lien social pour des individus qui en ont un besoin croissant ? Comment cherche-t-il à soutenir la dimension humaine de son organisation ? Comment dans sa confrontation journalière à des êtres humains, parvient-il à ne pas se réduire à une « entreprise de soin » ?

Comment la société contemporaine accompagne-t-elle et pense-t-elle les « situations d'exclusion » ? Comment ces institutions hospitalières cherchent-elles à ne pas se renfermer sur elles-mêmes, et faire du soin une expérience interpersonnelle d'entraide où la maladie n'est pas la chose de l'un mais un problème collectif que tous s'efforcent de résoudre ensemble ?

pour soigner ou se soigner ? Pourquoi favoriser l'expression de l'imaginaire, de la beauté, de la créativité et de l'humanité dans un hôpital ? Pourquoi développer les échanges entre des établissements de soins et des lieux culturels ? Pourquoi se demande-t-on encore pourquoi ?

Enfin, **comment le secteur culturel** peut-il entrer dans un dialogue avec d'autres mondes sociaux, d'autres réalités institutionnelles ? L'art n'a pas forcément vocation à réparer ou à soigner. Il produit avant toute chose du lien, du liant, de la reliance. Ces actions culturelles spécifiques nécessitent des adaptations « in situ », afin qu'elles s'intègrent et qu'elles soient assimilées par le corps hospitalier et l'institution.

La question des « effets » produits par ces actions est au cœur de ce travail : aide-t-on les personnes malades dans leur isolement face à la maladie ? Question éthique qui préoccupe autant la responsable de ce projet que l'opérateur culturel Script et le groupe de travail ERI.»

Notre position à l'Institut Bergonié :

« Prendre soin de soi et de l'autre, de la vie et du lien social, en restant ouvert à l'inattendu. C'est cette attention particulière qui oriente les rencontres artistiques et culturelles que nous proposons à l'Institut Bergonié. Ainsi se fabriquent et s'échangent des textes, des photographies, des petites chorégraphies, des instants musicaux,



toujours par consentement mutuel. Pour apprendre à transformer le réel – avec les sentiments qu'il suscite : craintes, angoisses, espoirs – en signes qui nous relient les uns aux autres.

Ce travail constant de décroisement, des milieux et des pratiques, s'engage pour que la présence d'œuvres et d'artistes auprès des malades et des professionnels modifie sensiblement l'atmosphère des lieux hospitaliers en contribuant à faire de l'hôpital un lieu ouvert sur l'humain et la cité.

Une manière de faire place à l'incongru dans l'univers hospitalier. Pour faire bouger les lignes.»



Et demain ?

Un « atelier nomade » avec des mobiliers à déplacer d'un lieu à l'autre, dans l'Institut Bergonié comme à l'extérieur. Abri ? Armoire ? Signal ? Support d'exposition ? Ces objets peuvent vivre différentes histoires et devenir tour à tour : un point de rencontre entre les patients, le personnel et les artistes ; une petite fabrique pour écrire ou danser ; une cabine d'écoute ou de visionnage ; un collecteur de messages... Avec, dans tous les cas, des portes à ouvrir ou fermer.

